LE JOURNAL DES INTERNES DE MÉDECINE GÉNÉRALE

ISNAR-IMG

www.isnar-img.com

36

L'ANTIDOTE

trimestriel gratuit ■ 3e trimestre 2016

MÉDECINE & SOCIÉTÉ

- Independance Day
- Les médecins savent-ils jouer ?
- Point d'étape sur la réforme du troisième cycle

À LA LOUPE

- Mais en fait c'est quoi un « kiné » ?
- Médecin et militaire : un engagement au service de la Nation
- Consultations 2.0
- Comment organiser le Congrès National des Internes de Médecine Générale ?

ICI OU AILLEURS

- Interne de campagne
- Pèlerinage à la grande messe de la Médecine Générale : CMGF 2016

SOMMAIRE

Médecine & Société

Independance Day 3
Les médecins savent-ils jouer ? 4
Point d'étape sur la réforme du troisième cycle 5

À LA LOUPE

Mais en fait c'est quoi un « kiné » ? 6
Médecin et militaire : un engagement au service de la Nation 7
Consultations 2.0 8
Comment organiser le Congrès National des Internes de Médecine Générale ? 9

ICI ou AILLEURS

Interne de campagne 10
Pèlerinage à la grande messe de la Médecine Générale : CMGF 2016 11

QUESTION D'INTERNE

Comment faire un semestre validant à l'étranger ? 12

ÉDITO

Yves-Marie VINCENT
Président de l'ISNAR-IMG

#Le futur en marche

Voici venir la dernière promotion d'internes qui suivra la formation telle que nous la connaissions. Tandis qu'ils s'imprégneront de leur nouvelle fonction, les derniers détails du futur internat finiront de s'écrire. Durée, maquette, contenu pédagogique, évaluation, Les sujets sont aussi divers qu'importants !

Mais cette réforme, comme il n'y en a pas eu depuis plus de dix ans et comme il n'y en aura plus avant longtemps, ne doit néanmoins pas faire oublier la vie d'interne de tous les jours. Ces petites choses sont souvent bien plus réelles et concrètes pour nous qu'un projet de loi qui peu sembler lointain : stages, cours, soirées, fanfares

Comme cet Antidote vous le prouve, l'ISNAR-IMG vous accompagne toujours aussi bien dans votre internat quotidien qu'en préparant les réformes à venir. Elle le fait depuis bientôt 20 ans et le fera encore longtemps !

Le 30 avril dernier à Paris avait lieu la première journée de réflexion sur la formation à l'indépendance et l'indépendance de la formation médicale, organisée par le Formindep. J'y étais !

DRÔLE D'IDÉE ?

J'ai trempé l'orteil dans le bain de l'indépendance lors de mon stage chez le praticien. À l'hôpital, il était courant d'assister aux formations et aux buffets assurés par des laboratoires. Mes maîtres de stage, eux, refusent de recevoir les visiteurs médicaux. « *Rien à voir avec les cours par des laboratoires* » me direz-vous, « *c'est beaucoup moins sérieux et scientifique* ». Est-ce vraiment différent ?

Pour me sensibiliser à cette problématique de l'indépendance, ils m'ont fait découvrir l'excellent livret de la Troupe du Rire[1] et la vidéo associée[2], « *Pourquoi garder son indépendance face à l'industrie pharmaceutique ?* ». Le conflit d'intérêts est un sujet très médiatique et pourtant la formation à ce sujet semble s'arrêter à la sensibilisation faite en cours de lecture critique d'article.

QU'EST CE QU'UN CONFLIT D'INTÉRÊTS ?

Nous avons tous des liens d'intérêts, inhérents à nos relations personnelles ou professionnelles. Le problème vient des conflits d'intérêts, définis par la loi comme « *toute situation d'interférence entre un intérêt public et des intérêts publics ou privés qui est de nature à influencer ou à paraître influencer l'exercice indépendant, impartial et objectif d'une fonction* ».

L'OMS[3] souligne l'existence d'un « *conflit d'intérêts inhérent entre les objectifs commerciaux légitimes des fabricants et les besoins sociaux, médicaux et économiques des fournisseurs de soins et du public de sélectionner et d'utiliser les médicaments de la façon la plus rationnelle* ».

DIABOLISATION DE L'INDUSTRIE PHARMACEUTIQUE ?

La volonté d'indépendance vis-à-vis de l'industrie pharmaceutique n'a rien à voir : il faut bien développer et produire les médicaments ! Mais certains éléments posent question : l'influence négative des conflits d'intérêts sur le coût et surtout la qualité des soins, Pourquoi 25 % du budget de l'industrie pharmaceutique sont consacrés à la promotion contre à peine plus de 13 % pour la « recherche & développement ? ».

« CE N'EST PAS UN PETIT-FOUR QUI ME FERA PRESCRIRE SON MÉDICAMENT »

La majorité des professionnels de santé considère que cette promotion influence les prescriptions de leurs confrères, pas les leurs. C'est « *l'illusion de l'unique invulnérabilité* ». Les techniques marketings sont bien construites et les médecins restent humains, peut-être plus influençables qu'ils ne voudraient le croire. Un cadeau déclenche des mécanismes inconscients de reconnaissance. Le partage d'un repas crée une atmosphère conviviale renforçant l'intimité du lien avec le visiteur médical et pouvant altérer le sens critique.

UN ENJEU DE SANTÉ PUBLIQUE

Depuis des années aux États-Unis l'*American Medicine Student Association* a élaboré un enseignement renommé sur l'indépendance face aux firmes pharmaceutiques. En France la Haute Autorité de Santé a traduit le guide de l'OMS « *Comprendre la promotion pharmaceutique et y répondre* ». L'ANEMF a entrepris avec le Formindep de traduire et adapter ce programme au cursus français. Rendez-vous à la prochaine journée sur l'indépendance ?

Racha ONAISI,
Vice-présidente de l'ISNAR-IMG
Interne de Médecine Générale à Bordeaux

1 - https://sites.google.com/site/rirelibre/
2 - http://bit.ly/1PW6Rrs
3 - Organisation Mondiale de la Santé.

Les médecins savent-ils jouer?

Il était une fois l'histoire de carabins. Pas des musiciens, oh non, c'est à peine s'ils savaient comment souffler ou lire une partition. Et n'allez pas leur parler d'armures ou de nuances… Ce qu'ils étaient se résumait en quelques mots : festifs, ouverts d'esprits. Ces quelques carabins, donc, décidèrent de faire une chose nouvelle : une fanfare.

UNE FANFARE, QU'EST-CE QUE C'EST ?

Si on se réfère aux classiques hollywoodiens, on pense à quelques ringards en costume défilant dans la rue. Adaptons cela avec un brin d'esprit étudiant. Ca nous donne une bande de jeunes, buvant quelques bières et jouant quelques morceaux, sans pupitre ni chef, s'adaptant à un public amusé, et surtout participant à la bonne ambiance de la rue.

Depuis les premières, il y a quelques décennies, le phénomène s'est amplifié. D'abord constituées principalement d'externes, elles se sont développées partout. Les fanfares actuelles vont de la deuxième année à des pères de famille, recrutant même dans d'autres facultés ou tout simplement dans la rue. Les répertoires se sont diversifiés, les instruments se sont multipliés.

QUE FONT-ILS DONC, CES « MUSICIENS » ?

Ils jouent, tout simplement. Dehors, dans vos galas, dans vos soirées, vos intégrations, vos tonus… Ils se diversifient, passent dans les mariages, les événements de leur ville. Ils s'amusent surtout. Quelques bières, un bon public et le tour est joué pour une bonne soirée ! Mais surtout, maintenant, ils se regroupent. Les événements de fanfares se sont multipliés, il en existe toute une panoplie désormais, du concours des fanfares de médecine au festival bistrot de Lyon, sans compter toutes celles qui fêtent la sortie de leur CD ou leur anniversaire.

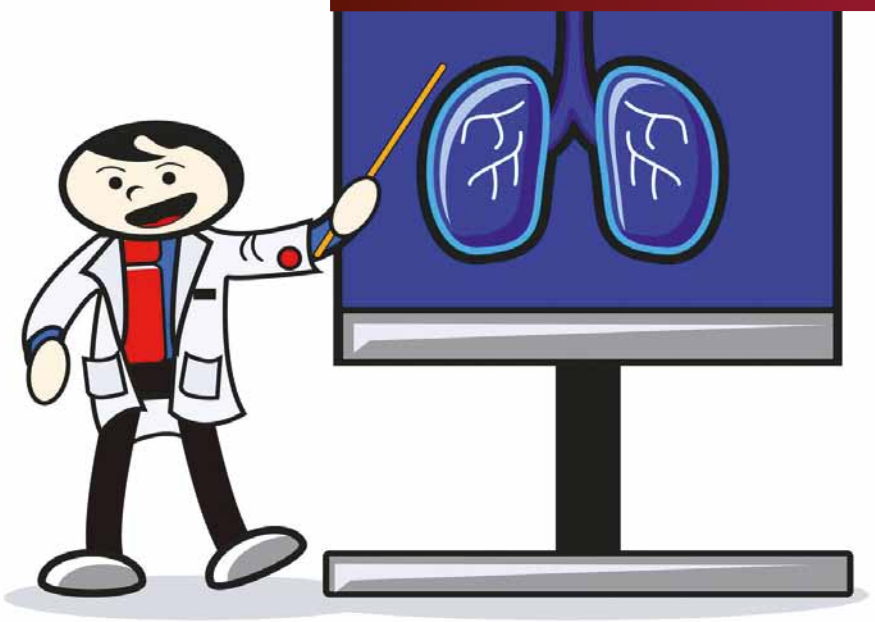
Celle que je connais et dont je fais partie s'appelle *La Frontale*. Sa chanson phare explique comment elle a été créée : « *une trompette m'est tombée dessus, depuis je suis perdu […] Je suis frontal, c'est pas banal* ». Vous comprenez leur état d'esprit. Créée par deux étudiants voulant se défouler après leurs concours d'internat, leur première répétition s'est résumée à jouer à deux *Le lion est mort ce soir* dans un appartement jusqu'à ce qu'une septuagénaire excédée leur demande d'arrêter à 3 heures du matin. Maintenant cette fanfare à 14 ans, le cadre des répétitions a changé, le nombre de morceaux et leur qualité également, mais l'esprit en est resté. Ce même esprit qui anime les fanfares estudiantines.

Que vous soyez musicien ou non, que vous possédiez un instrument ou non, timide ou grand parleur, vous êtes toujours le bienvenu. Les motivations changent entre les membres : refaire de la musique arrêtée à cause des études, vouloir se changer les idées après des stages difficiles, rejoindre des amis qui en font partie, trouver un prétexte pour boire dans la rue sans subir le regard outré des passants, vouloir draguer la jolie saxophoniste ou le percussionniste musclé… Tous sont acceptés !

Alors n'attendez plus, renseignez-vous ! Makabés, Boules de feux, Vashfol, Vaginale, Los Teoporos… Il en existe beaucoup, et sûrement dans votre faculté ! Si vous n'êtes pas encore motivés, allez les découvrir, ils pourront vous surprendre.

Gauthier CHANTREL,
Ancien Secrétaire Général de l'ISNAR-IMG
Interne en Médecine Générale à Lille.

Point d'étape sur la réforme du troisième cycle



Initiée en 2013, la réforme du troisième cycle des études médicales entrera normalement en vigueur à la rentrée 2017. Avec un premier décret à paraître prochainement, faisons le point sur ce qui semble déjà acquis pour la Médecine Générale.

CALENDRIER

Le premier décret, posant le cadre de la réforme et dont on connaît déjà le contenu, devrait être publié à la rentrée. Il sera suivi par différents arrêtés qui concerneront la durée des DES[1], les maquettes, les modalités de choix de stages, les FST[2]…

L'intégralité des textes devrait être publiée en juin 2017 pour une mise en application le semestre suivant. Ainsi, seuls seront concernés par la réforme les internes débutant leur internat à partir de novembre 2017.

MAINTIEN DU DES EN 3 ANS

Conformément à la demande de ses Administrateurs, l'ISNAR-IMG[3] a obtenu le maintien du DES de Médecine Générale à 3 ans. Une réévaluation de cette durée ne pourrait être envisagée qu'après :

- le recrutement et la formation optimale des Maîtres de Stages Universitaires afin d'obtenir un nombre suffisant de stages ambulatoires dans toutes les subdivisions
- l'augmentation des moyens pédagogiques qui passe notamment par le développement de la Filière Universitaire de Médecine Générale
- l'obtention d'un référentiel pédagogique uniformisé

PLACE À L'AMBULATOIRE

En collaboration avec le CNGE[4], l'ISNAR-IMG travaille depuis plusieurs mois sur la nouvelle maquette du DES de Médecine Générale afin qu'elle soit en accord avec l'exercice futur des internes. Elle devrait donc faire la part belle à l'ambulatoire puisque seront désormais obligatoires les stages Praticien niveau 1 et SASPAS[5] dans toutes les subdivisions. De plus les stages de gynécologie et pédiatrie devraient eux aussi être réalisés en ambulatoire.

FIN DU CHU[6] OBLIGATOIRE

Position forte de son Conseil d'Administration, l'ISNAR-IMG a obtenu la suppression du stage obligatoire en CHU. Les internes pourront s'ils le souhaitent tout de même réaliser un stage en CHU, mais cela ne sera plus un prérequis pour valider la maquette de DES.

PRISE EN COMPTE DE L'ANCIENNETÉ POUR LES INTERNES EN SITUATIONS PARTICULIÈRES

Le décret apporte du nouveau concernant les internes dits « en situations particulières ». Ainsi, pour les internes enceintes, en congé maternité ou souffrant d'une affection pouvant donner lieu à un congé de longue durée, les stages non validés pour ces raisons seront pris en compte dans le calcul de l'ancienneté. Ces internes ne se verront donc plus « déclassés » après avoir effectué un surnombre non validant par exemple.

À VENIR

L'ISNAR-IMG continue d'être active sur la réforme et siège à toutes les réunions en lien avec l'élaboration du décret et des arrêtés. Elle veillera à ce qu'ils répondent au mieux aux attentes des internes de Médecine Générale.

Camille TRICART,
Porte-Parole de l'ISNAR-IMG
Interne de Médecine Générale à Toulouse

1 - Diplôme d'Études Spécialisées.
2 - Formation Spécialisées Transversales.
3 - InterSyndicale Nationale Autonome Représentative des Internes de Médecine Générale.
4 - Collège National Des Généralistes Enseignants.
5 - Stage Ambulatoire de Soins Primaires en Autonomie Supervisée.
6 - Centre Hospitalier Universitaire.

Mais en fait… c'est quoi un "KINÉ" ?

Nous les côtoyons et prescrivons au quotidien des actes pour les paramédicaux, mais nous ne les connaissons pas si bien ! Découvrons ici les masseurs-kinésithérapeutes diplômés d'état (MKDE) avec Olivier GRANDHOMME, MKDE installé en libéral en Vendée.

QUEL EST TON PARCOURS PROFESSIONNEL ?

Mon parcours est un peu particulier : après mon D.E., j'ai poursuivi mon cursus pour me spécialiser dans le sport. J'ai pu pendant dix ans mettre cette formation au service de sportifs de haut niveau, dans une célèbre station de sports d'hiver savoyarde. Durant les intersaisons j'exerçais aux seins d'établissements thermaux, de rééducations fonctionnelles et sportives… Je me suis installé à Barbâtre il y a quelques années, d'abord dans un cabinet seul puis depuis un an au sein d'une Maison de Santé Pluridisciplinaire.

PEUX-TU NOUS RAPPELER QUELLE EST LA FORMATION D'UN MKDE ?

C'est un diplôme d'état qui sanctionne une formation de quatre années d'études depuis la rentrée 2015 (trois ans auparavant). Elle est dispensée en institut privé ou dans les universités. Comme les médecins, c'est une profession régulée par un *numerus clausus*. Par un contrôle continu nous validons une douzaine de modules (anatomie, physiologie… traumato-orthopédie, rhumatologie, neurologie, pathologie infantile…). À partir de la deuxième année nous sommes en stage à temps partiel pratiquement en continu. Le passage du diplôme se fait par deux mises en situations professionnelles avec de vrais malades devant un jury composé de 2 MKDE (un libéral, l'autre hospitalier), un médecin et un chef de service et la soutenance d'un mémoire.

EXISTE-T-IL DES SPÉCIALITÉS ET EN QUOI CONSISTENT-ELLES ?

Il n'existe pas réellement de spécialité. Du fait de l'obligation à la formation continue, il existe pléthore de formations « spécialisantes » en fonction de notre sensibilité, de notre patientèle… Cela va de la rééducation uro-gynécologique, à celle des syndromes vestibulaires en passant par le drainage lymphatique ou la kiné respiratoire des bébés… Il n'y a pas d'harmonisation nationale. La formation la plus longue et la plus reconnue est celle de kinésithérapie du sport. D'une durée de deux ans, elle permet de travailler pour une équipe professionnelle.

COMMENT BIEN RÉDIGER UNE PRESCRIPTION ?

Une bonne prescription est une prescription qui permet au thérapeute d'exercer ses compétences en sa qualité de clinicien. C'est donc un « bon de kinésithérapie », non quantitatif, sur lequel figure le diagnostic. Il est intéressant d'ajouter les antécédents significatifs du patient qui poseront les limites de la rééducation. Une cardiopathie instable, un déficit neurologique, une pathologie respiratoire, un traitement anticoagulant… Sauf cas particulier, il n'est pas nécessaire d'indiquer les techniques à employer ou un nombre de séances. Exemple : « Prise en charge par kiné D.E du tronc et des membres inférieurs, dans le contexte d'une scoliose à convexité gauche, sommet T12… ».

AS-TU UN MESSAGE À PASSER AUX INTERNES DE MÉDECINE GÉNÉRALE ?

Il est important d'encourager la communication. Du prescripteur vers le MKDE et en sens inverse. Cela permet de meilleures prises en charges au service du patient. Et j'insiste sur l'importance de faire confiance et de s'en remettre au sens clinique du MKDE !

Propos rapportés par

Paul DUSOLLIER,

Secrétaire général adjoint jusqu'en juin 2016.
Interne de Médecine Générale à Nantes

Médecin et militaire un engagement au service de la Nation

La médecine générale te passionne et tu cherches un nouveau type d'exercice ? Parmi les nombreux modes d'exercice qu'offre la formation de médecin généraliste, il en est un qui se distingue des autres. Un engagement pris auprès des patients mais aussi de la Nation : la médecine militaire.

Afin de soutenir les Forces aussi bien sur le territoire que lors des Opérations Extérieures (OpEx), des médecins exercent au sein de l'armée.

Leurs missions de soutien des forces sont nombreuses : consultations de médecine générale des militaires et des familles, expertises d'aptitudes, médecine de prévention, soutien sanitaire.

Sur le territoire, ils effectuent le suivi des troupes, s'assurant périodiquement de la capacité des soldats à effectuer sans risque leur métier par des visites systématiques. Ces visites permettent le dépistage précoce d'un grand nombre de pathologies, sécurisant ainsi l'exercice du soldat. Elles font appel à des connaissances spécifiques à chaque métier dans l'armée, distinguant l'implication d'une méniscopathie chez le chuteur-parachutiste par rapport à un logisticien. Dans une institution où la vie en communauté est fréquente, ils organisent les politiques de prévention nécessaires. Tout ceci de concert avec les autres professionnels de santé des armées (dentistes, pharmaciens et même vétérinaires !), créant des rapports interprofessionnels solides.

Par ailleurs, lors des OpEx (actuellement en Afghanistan, en Côte d'Ivoire et au Mali), ils prennent alors en charge des pathologies de guerre et sont amenés à effectuer des mandats d'aides aux populations locales. La durée de ces mandats est variable et d'environ 4 à 6 mois.

Le médecin militaire fait face à des problématiques sanitaires (gestion des risques pour les troupes et parfois les populations locales), orchestrant ainsi des politiques de santé publique adaptées à chaque situation et terrain. Il est le médecin de première ligne en cas de traumatismes graves liés aux combats. De plus, il soigne les pathologies tropicales endémiques contractées par les soldats. Enfin, épisodiquement, il peut être amené à porter assistance aux habitants locaux, pour la plupart démunies, et prendre ainsi en charge des pathologies disparues en métropole. C'est donc un exercice varié et complet.

La plupart des praticiens sont formés dès la première année de médecine au sein de structures spécialisées (École de santé des Armées de Lyon-Bron durant l'externat, puis École du Val-de-Grâce pour l'internat). Cette formation est nécessaire pour répondre aux besoins spécifiques de la médecine d'armée. Mais pas de panique, si tu souhaites t'engager, rien n'est perdu !

En effet, l'engagement est possible après ta thèse ! Tu pourras poser ta candidature en tant qu'officier commissionné si tu as déjà une expérience professionnelle ou en tant que Réserviste du Service de Santé des Armées. L'un comme l'autre sont soumis à des conditions d'accès dont tu pourras prendre connaissance sur le site du gouvernement[1] ; où tu trouveras aussi tous les contacts utiles pour bâtir ton projet professionnel.

En somme, l'exercice de la médecine dans l'armée est un engagement très particulier et assez complet. Il peut correspondre aux aspirations de certains et place le médecin généraliste où il se doit : au cœur du soin.

Guillaume ECONOMOS,
Chargé de mission formation de l'interne
Interne de Médecine Générale à Lyon

1 - http://www.defense.gouv.fr/sante/recrutement/professions-medicales/medecins-militaires.

CONSULTATIONS 2.0

Un trou de mémoire ? Besoin d'une information rapide et fiable ? Fini le temps de la recherche longue et fastidieuse, la toile regorge de sites utiles pour t'aider ! Voici de quoi te filer un coup de main dans tes consultations de médecine générale

http://antibioclic.com

« L'antibiothérapie rationnelle en ambulatoire » (le chouchou de beaucoup). Il est régulièrement mis à jour pour suivre les dernières recommandations françaises.

http://lecrat.fr

Information sur les risques des médicaments pendant la grossesse et l'allaitement. Mais aussi sur les vaccins, les radiations et les dépendances. À conseiller aux patientes.

http://pediadoc.fr

Pense-bête pour le suivi pédiatrique de 0 à 2 ans : le développement psychomoteur, les vaccins, l'alimentation, la croissance, etc.

http://gbu.radiologie.fr

Quel examen de radiologie dans quelle situation ? On ne l'utilise pas tous les jours mais il peut être utile à avoir sous la main.

http://www.pasteur.fr/fr/map

Quelles précautions faut-il prendre avant de voyager selon le pays ? Les vaccins à faire, la chimioprophylaxie antipaludéenne, les actualités épidémiologiques…

http://www.choisirsacontraception.fr/

Lien facile à donner à une patiente pour l'aider dans le choix de sa contraception.

http://www.oncologik.fr

Documentation sur le diagnostic, le bilan, le traitement et le suivi de nombreux cancers, les chimiothérapies, les soins palliatifs.

http://www.traducmed.fr

Ton patient ne parle pas français et tu n'es pas polyglotte ? Traducmed sera ton ami. Chinois, roumain, suédois, arabe… Il permet de poser des questions et de donner des informations médicales en 21 langues !

https://sites.google.com/site/patienttravailleur2/home

La Médecine du travail ne nous est pas toujours familière. Une interne a fait de ce site son sujet de thèse avec pour objectif de nous mettre à l'aise avec les questions de santé au travail.

http://www.orpha.net/

« Aucune maladie n'est trop rare pour ne pas mériter attention »

http://www.cannabis-medecin.fr/

Un site pour vous aider dans la prise en charge de l'addiction au cannabis.

http://www.certifmed.fr/

Fruit du travail de thèse de deux internes pour fournir une « aide à la décision concernant les demandes de certificats médicaux ».

http://www.revmed.ch/scoredoc

Une compilation de scores diagnostiques et pronostiques réalisée par la Revue Médicale Suisse.

http://stop-violences-femmes.gouv.fr/

Un site aussi utile aux médecins qu'aux victimes de violence.

Ces sites ne sont que des exemples de ce qui existe. Vous pouvez en trouver d'autres facilement (attention à ceux financés par les laboratoires…)

Vous pouvez même créer votre propre site pour avoir votre liste de liens utiles à portée de clic ! Il y a eu une thèse à ce sujet : **https://sites.google.com/site/memomedge/**

Voici deux exemples :

https://sites.google.com/site/basededonneesmedecin/

https://antiseche.wordpress.com/

Notre savoir n'est pas infaillible et nécessite d'être maintenu à jour. Ce type d'aides pourrait vous être utile ! Partagez avec nous les sites que vous utilisez, nous sommes preneurs !

Corentin LACROIX,

Interne de Médecine Générale à Nantes,

Ancien Chargé de Mission Publication de l'ISNAR-IMG.

Comment organiser le Congrès National des internes de Médecine Générale ?

Question dont, il a encore quelques mois, je ne connaissais pas la réponse et que je ne m'étais jamais posée pour tout avouer !

Dans mon association locale à Nancy, le RAOUL-IMG[1], je suis « VP soirée » : j'organise les Tonus, des Escape Games et autres événements. Alors quand Nancy a été élue pour accueillir le 18e Congrès des Internes de Médecine Générale en janvier 2017 et qu'il a fallu proposer quelqu'un pour faire le lien avec le Bureau de l'ISNAR-IMG et devenir Chargé de Mission Congrès 2017 (ça en jette non ?), je me suis dit « *Pourquoi pas ? Au final, un congrès c'est juste un peu plus gros qu'un tonus ! Quelques réunions et c'est bon.* » Et bien, surprise ! C'est 1 000 fois plus gros !!

Quand j'ai vu la « *To do List* » et la charge de boulot (à faire peur au premier abord), je me suis dit « *Wouaaa, ça y est, c'est parti ! Ça va être chaud, long, mais je vais m'éclater ! Je vais rencontrer de nouvelles personnes, découvrir des personnalités variées, m'investir dans une structure nationale (dont finalement je ne connaissais pas grand-chose). Ça va juste être top !* »

Je me suis plongée dans les archives de l'ISNAR-IMG[2] : Congrès de Strasbourg, Toulouse, Brest, pour ne citer que les trois plus récents, pour voir les sujets proposés, les affiches, éviter la redondance et avoir une trame pour commencer le projet.

J'ai aussi fait des recherches sur ma propre ville, ma région, pour savoir ce qu'on pouvait vous proposer. J'ai même découvert des choses que je ne suspectais absolument pas !

Puis il a fallu commencer les envois de mails, passer les coups de téléphone aux différents acteurs de Nancy. Programmer toutes les réunions… Moi qui n'étais pas forcément à l'aise à l'oral, j'ai vite progressé dans ce domaine.

L'étape essentielle, c'est le lieu du congrès. Trouver un centre pouvant accueillir autant de monde (oui oui, on attend au moins 800 personnes ! La pression) tout en étant fonctionnel, pas trop loin du centre-ville, accessible à tout le monde. Aller le visiter, faire le devis, le relire encore et encore pour trouver tous les petits trucs utiles qu'on aurait pu oublier.

Il faut aussi parler des ateliers, des tables rondes : le cœur du congrès ! Le Bureau National se plie en quatre pour vous préparer des sujets qui, on l'espère, vous feront plaisir, vous apporteront une autre vision des sujets émergents dans la révolution médicale.

Petit conseil, si un jour tu viens à organiser un congrès : pour ne pas perdre le fil, la clé c'est avoir un bon classeur, avec beaucoup de place dedans, pour y mettre tous les devis, les programmes, les ébauches. Classeur qui est toujours avec moi, je ne vous dis pas si je devais le perdre !

Et ne pas oublier le GALA, la soirée tant attendue par les congressistes, qui permet de décompresser, rencontrer les internes de toute la France, discuter des différents thèmes abordés lors du congrès, être glamour (car oui, vous aller le découvrir, Nancy c'est glamour !).

Le Bureau National, le RAOUL-IMG et moi-même aurons grand plaisir à vous faire découvrir tout cela, alors pensez à réserver vos dates du 27 au 28 janvier 2017 pour passer un super moment à Nancy. Promis, vous ne le regretterez pas !

Kathy SCHULER,

Interne de Médecine Générale à Nancy
Chargée de Mission de l'organisation du Congrès 2017

1 - Rassemblement Autonome Unifié Lorrain des Internes de Médecine Générale.

2 - InterSyndicale Nationale Autonome Représentative des Internes de Médecine Générale.

Interne de campagne

J'ai toujours vécu et n'ai jamais eu envie d'habiter ailleurs que dans une grande ville : la campagne me fait flipper. Alors pourquoi un stage en milieu rural ? Je voulais absolument faire mon stage chez le praticien en 3e semestre. Les quelques stages disponibles en villes ne m'intéressaient pas. Plus que mon petit confort quotidien, j'avais à cœur d'être bien formée.

En feuilletant les évaluations de stage, je tombe alors sur ce binôme de médecins dans les Landes. Pas côté océan mais dans les Landes d'Armagnac. Sur Google Maps, le petit point est perdu dans une zone verte et vide. Mais les évaluations des précédents semestres parlent d'elles-mêmes, ce stage semble offrir le mélange parfait de formation de qualité et de temps libre pour la formation théorique (ou les activités syndicales !). Mon nom est appelé dans l'amphi le jour des choix, je me lance et ça y est, je suis officiellement affectée à la campagne !

2 novembre 2016. J'appréhende un peu le choc (c'était vraiment de la vraie campagne !) Prévoyante, j'avais troqué robe et escarpins contre jean et baskets. Je fais d'abord la connaissance de mon premier maître de stage, Thierry, exerçant dans un cabinet pluridisciplinaire, informatisé depuis son installation il y a plus de vingt ans. La semaine suivante je rencontre Jean-François, exerçant au sein d'une maison de santé pluriprofessionnelle, évidemment informatisé. Je me rends vite compte que j'ai fait un bon choix : l'un comme l'autre sont d'excellents généralistes et pédagogues. Rapidement je mène la consultation en supervision directe puis indirecte. Les patients sont (pour la plupart) adorables, habitués depuis des années à voir défiler les internes, ravis de voir « *un jeune docteur* ».

Les cabinets sont respectivement à 25 et 45 minutes des hôpitaux, radiologues et autres spécialistes. L'effroi initial passé (« *comment ça c'est aussi loin ?* »), on apprend à se fier à son examen clinique, à ne prescrire que les examens nécessaires qui justifient de demander à des patients souvent âgés de faire tant de route. On se rend compte du nombre d'examens « *au cas où* », « *juste pour voir* » faits quand le plateau technique est à côté. On apprend à s'en passer. La pratique est riche, la patientèle diversifiée. Contrairement aux idées reçues, on voit des patients jeunes, moins jeunes, très jeunes (y compris des nourrissons !), très âgés. On gère de nombreuses pathologies en ambulatoire… y compris une découverte de diabète de type 1 sans critères de gravité !

Rassurez-vous, j'ai bien eu droit à des clichés : le choc frontal voiture contre sanglier, les récits de palombière, l'abandon des baskets pour des bottes en plastique histoire d'avoir les pieds au sec… Les indications pour visites ressemblaient à « *tu prends la route qui va vers le village X, au 3e virage tu as un grand arbre avant un champ puis un chemin de terre à gauche etc.* ». Je me suis perdue. Souvent. Plus de sorties improvisées entre amis le soir en terrasse, de petits restos au coin de la rue, sushis et autres gourmandises livrés à la maison… Mais je n'ai jamais regretté de sortir de ma zone de confort !

Moi qui avais toujours dit « *plutôt mourir que devenir généraliste à la campagne* », j'ai découvert un mode d'exercice tellement passionnant que depuis, tous mes remplacements sont ruraux. Mon rêve ? Un cabinet rural à distance raisonnable d'une ville où vivre.

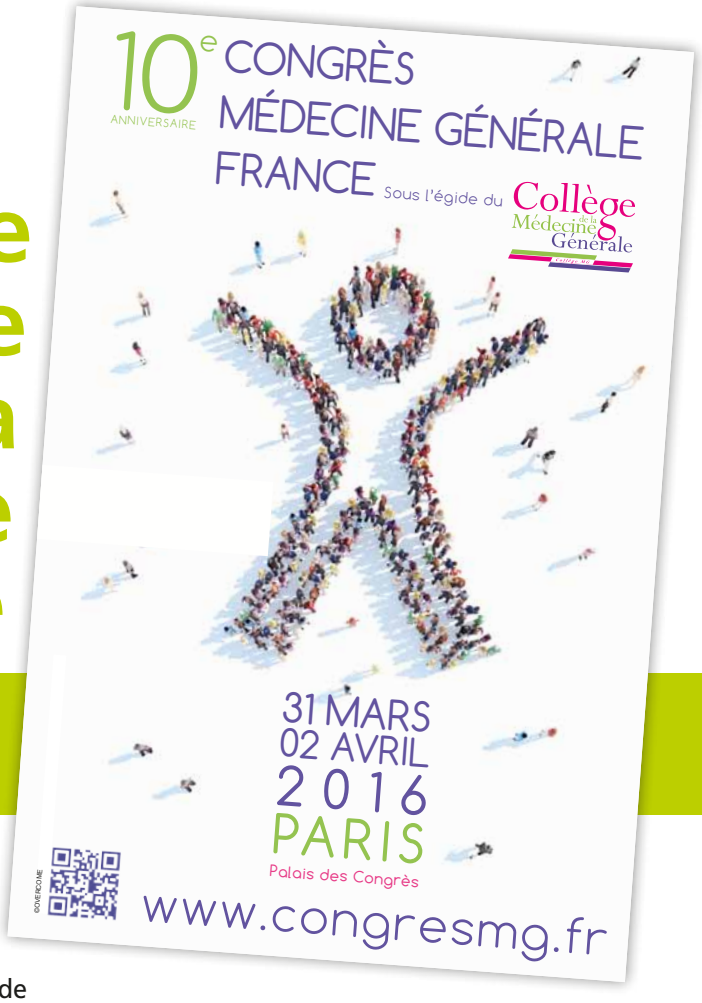
Alors allez-y, lancez-vous ! Ne laissez pas les clichés et la peur de l'inconnu vous priver de découvrir la médecine rurale. Le plus grand risque que vous courrez est d'y prendre goût (et de croiser un sanglier) !

Racha ONAISI,

Vice-Présidente de l'ISNAR-IMG
Interne de Médecine Générale à Bordeaux

Pèlerinage à la grande messe de la Médecine Générale

CMGF 2016



UNE PROFESSION DE FOI ?

En arrivant au Congrès du Collège de la Médecine Générale, je pensais venir recevoir la sainte parole de vieux médecins de campagne (le film du même nom sorti quelques semaines plus tôt avait dû faire son effet…) qui leur était dictée par l'industrie pharmaceutique, le président du Collège de la Médecine Générale en personne n'hésitant pas à s'acoquiner avec le diable en faisant parti du conseil scientifique du site deuxième avis.fr[1] !

C'est en déambulant dans les allées des partenaires du Congrès que je fus le plus interloqué et convaincu de ce que je pouvais penser jusqu'alors : entre deux stands de laboratoires pharmaceutiques bien connus, une célèbre entreprise américaine créatrice d'obésité via ces burgers aussi vénérés que néfastes. La Médecine Générale aurait-elle donc vendu son âme au diable ?

Une agitation quasi frénétique venait baigner le Palais des Congrès, on croisait çà et là les papes et papesses de la discipline, les ateliers allaient débuter.

Je me sentais alors à contre-courant de ce que j'avais pu imaginer de la médecine générale durant mes études.

UN BAPTÊME HAUT EN COULEUR

J'arrivais donc au premier atelier auquel je m'étais inscrit un peu à reculons.

J'en sortis une heure et demie plus tard en courant pour rejoindre le prochain et ainsi de suite trois jours durant. Tant les thématiques traitées que la façon dont elles l'étaient sont à l'origine de ce grand huit émotionnel. La plupart des ateliers mettaient à l'honneur la recherche en soins primaires.

Et, fait rare dans le petit village gaulois qu'est la France dans le monde de l'Université, quelques sessions étaient présentées en langue anglaise, d'autres, cerise sur le gâteau, par des Internes de Médecine Générale !

J'ai aussi pu retrouver cet engouement pour l'avenir de la discipline auprès des sociétés savantes de la Médecine Générale présentes sur le Congrès en discutant avec les membres de FAYR GP[2], du Collège de la Médecine Générale[3], de la SFMG[4] du CNGE[5] ou encore de la WONCA[6], comme s'il était encore nécessaire de plaider pour une ouverture à l'international pour le bien fondé de l'évolution de notre pratique.

FOI EN LA PROFESSION

En fidèle pèlerin déjà convaincu, je referai le chemin l'an prochain pour emboîter le pas à l'avenir de la Médecine Générale tel qu'il se présente et s'écrit au prochain Congrès de la Médecine Générale. Un avenir qui ne pourra se concevoir sans que les généralistes de demain continuent d'avoir voix au chapitre ni jeter un coup d'œil à ce qui se passe ailleurs.

Florian SAVIGNAC,

Ancien Vice Président de l'ISNAR-IMG
Interne de médecine générale à Toulouse

1 - https://www.deuxiemeavis.fr/conseil-scientifique.html
2 - French Association of Young Researchers in General Practice
3 - Collège de la Médecine Générale
4 - Société Française de Médecine Générale
5 - Collège National des Généralistes Enseignants
6 - World Organization of Family Doctors

« Comment faire un semestre validant à l'Étranger ?

Bonjour,

Faire un stage hors subdivision nécessite que tu aies déjà validé au moins quatre stages de formation[1].

Concernant le Troisième Cycle des Études Médicales, peu de faculté de Médecine françaises ont signé des conventions avec leurs homologues étrangères et ce sont les internes eux-mêmes qui doivent trouver leur terrain de stage. Trouver un terrain de stage pour 6 mois à l'étranger n'est pas chose aisée. Il faut faire travailler son imagination ou user du bouche à oreille. L'essentiel est d'obtenir l'accord écrit du chef de service pour t'accueillir et t'encadrer pendant les 6 mois.

Ce stage étant considéré comme un stage hors-subdivision, l'ARS et le bureau des affaires médicales de votre CHU de rattachement sont dans la possibilité de le financer. Il te faudra également penser à souscrire une assurance professionnelle valable à l'étranger. Il est primordial de s'y prendre au moins un an avant le départ. Attention, pour certaines destinations comme le Royaume-Uni, il faut aussi l'accord du conseil de l'ordre pour exercer en tant qu'interne.

Pour appuyer ta démarche, nous t'invitons à contacter ta structure représentative locale, association ou syndicat d'interne de médecine générale, qui défendra ta candidature lors de la commission des stages « hors subdivision ». Le soutien de ton coordonnateur de DES, et éventuellement de ton doyen, est indispensable pour la valorisation de ce stage, qui repose notamment sur la qualité pédagogique du lieu de stage, le médecin identifié comme responsable de l'interne et les conditions d'équivalence de l'enseignement.

N'hésite pas à consulter notre Guide de la mobilité à l'étranger, disponible sur le site internet de l'ISNAR-IMG[2], qui pourra t'apporter des renseignements complémentaires.

Si ton projet est validé, que tes valises sont bouclées, bravo ! Mais n'oublie pas d'envoyer un retour d'expérience au responsable Relation Internationale de l'ISNAR-IMG, afin d'aider d'autres internes dans leur démarche vers l'étranger.

1 - Arrêté du 4 février 2011 relatif à l'agrément, à l'organisation, au déroulement et à la validation des stages des étudiants en troisième cycle des études médicales - Article 23

2 - http://www.isnar-img.com/

Corentin BONNETTE,

Responsable Relations Internationales.
Interne de Médecine Générale à Grenoble

L'ANTIDOTE
Bulletin trimestriel gratuit
Rédacteur en chef : **Yara AMRO**
Contact : **publication@isnar-img.com - Tél. 04 78 60 01 47**
Réalisation - Impression : **Groupe Drouin Maître Imprimeur - 04 73 26 44 50 - groupedrouin.fr**
Photos : DR - Freepick.com - 123RF
N° ISSN : **2117-6760**

ISNAR-IMG
Inter **S**yndicale **N**ationale **A**utonome **R**eprésentative des **I**nternes de **M**édecine **G**énérale
286 rue Vendôme 69003 LYON - Tél. 04 78 60 01 47 - Fax 09 57 34 13 68 - **www.isnar-img.com**

SIRET 424 972 305 00025 – Code APE 9420Z - Union de syndicats professionnels (livre IV du Code du Travail) et d'associations (loi 1901).
Déclarée représentative depuis 1999. Membre de la FAGE. Membre du Conseil Supérieur des Hôpitaux. Membre du conseil d'orientation de l'ONDPS.